

“Au bord du rêve...”

Lauréat n°3 ex-aequo

Michel Caron

Résidence Saint-Maur - La Madeleine (59)

Comme tous les jours il pleut, hier il a plu, demain il pleuvra.
Un instant de soleil m'a permis d'aller au jardin sur mon fauteuil roulant,
mais je suis rentré juste à temps pour éviter une averse. Découragé, je vais à ma chambre et m'allonge.
Qui exaucera mon rêve, partir en vacances à la mer, la montagne
ou la campagne, peu m'importe pourvu qu'il fasse beau temps
et que je sois en forme. Sur ce souhait je m'endors.

Dans mon lit, je me sens bercé, transporté par une main chaleureuse et
puissante qui me dépose sur une plage de sable fin. Je suis à peine éveillé et
respire à grandes bouffées l'air marin chargé d'iode, les yeux fermés
je n'en finis pas de remplir et vider mes poumons, avec l'impression que tout en moi
se régénère. Sur mes lèvres un léger goût de sel, à l'oreille le bruit du ressac
de la marée descendante, je me sens bien dans la tiédeur du soleil montant.
Chaque centimètre carré de mon dos épouse le sable, surtout ne pas bouger,
le temps passe, profiter un instant encore de ce don qui m'est accordé puis
lentement et longuement je m'étire, tout étonné de retrouver la vie.

Devant moi s'étend une baie bordée de dunes, puis de falaises, une plage
entrecoupée de bâches laissées par la marée descendante. Le soleil joue à
cache-cache avec de petits nuages blanc et les flaques d'eau se vident
lentement attirées par la basse mer. Rien ne s'oppose à mon regard et chaque
détail me comble. Merveille des merveilles voici la mer, pas une mer de carte
postale, mais vivante, changeante, passant en un instant du bleu au vert,
et au gris frangé d'écume blanche, du sourire à la colère. Je suis ravi,
les rêves ne m'avaient jamais offerts pareil spectacle.

Mes jambes obéissent à l'attrait de la mer, j'avais oublié comme il est
agréable de marcher pieds nus dans l'eau, le sable file entre les orteils,
la marée qui vient et se retire fouette les mollets. L'immensité de la plage invite à
la marche, je gagne le bord de l'eau pour trouver un sol un peu plus dur et
faire le vide dans mes pensées, tout à la contemplation de l'estran.

Des nuages de mouettes et goélands se lèvent devant moi en
tourbillonnant, volent un instant au-dessus des vagues et reviennent se poser
sur les flaques qui commencent à se remplir à la marée montante. Un crabe file
à mes pieds, la vie est partout.

Mon regard se porte vers la falaise et suivant mon désir, me dépose en
douceur au sommet. La mer est à mes pieds, les vagues s'avancent l'une après
l'autre et viennent mourir sur le sable dans l'éclat de l'écume, le vent forçit, la
mer se charge de moutons, des nuages roulent dans le ciel, le temps change.
Devant moi un champ de coquelicots mêle son rouge, au blanc des falaises, à la
couleur changeante de la mer ; je cueille une fleur, m'allonge et m'endors.

En m'éveillant dans ma chambre de la Résidence Saint-Maur, je
m'interroge longtemps sur la réalité de cette journée, mais si c'est un rêve d'où
vient le coquelicot que j'ai trouvé dans ma main paralysée ?